

**Sur une feuille de pensées...**

**EXTRAIT**

Sur une feuille de pensées

EXTRAIT

Sur une feuille de pensées

# Sur une feuille de pensées...

Denis Labarère

*alias Virgil*

EXTRAIT



Sur une feuille de pensées

EXTRAIT

## Préface

23 ans, centre de loisirs de Mont de marsan. Non, ceci n'est pas l'âge d'une personne et son lieu de naissance, mais l'âge d'une amitié et ce lieu où tout a commencé.

Été 1993, c'est là que j'ai connu Denis, et notre terrain de jeu favori, c'était le football, sur les terres de rugby, surprenant me direz-vous.

On en discutait constamment de ce sujet, les parties sur le gazon, les échanges d'images Panini.

Puis, sans le savoir, nous nous retrouvâmes, à la rentrée des classes, au collège de la Croix Blanche, toujours à Mont de marsan, et de surcroît dans la même section de 6ème (il y en avait 3).

L'idéal pour continuer nos débats footballistiques. Outre cette passion pour le ballon rond, c'était la musique qui était venu se greffer, et à l'époque la radio sur laquelle on était branché, c'était M40 (disparue au profit du groupe RTL).

Et les débats fusèrent sur la révélation Jamiroquai, le dernier Nirvana, et la découverte du hip hop via Soon E Mc (avec le morceau O.P.I.D).

Ah ce hip hop !! Ou plutôt ce rap, car nous ignorions à l'époque ce qu'était la culture et le mouvement. Ce n'est seulement que quelques années plus tard que l'on acheta les premiers disques... quoique... on ne connaissait pas le parfum du vinyle et pas tout à fait celui du Compact Disc, donc ce furent les K7 single et K7 album qui vidèrent notre argent de poche.

On écoutait tout ça et pas avec la gueule de l'emploi qui plus est : moi le gars grassouillet avec des lunettes d'un vert bien pâle et pas sportif pour un sou, et Denis avec sa fameuse mèche de devant partant en virgule sur le côté du front.

## Sur une feuille de pensées

Une petite évolution cependant, notre intérêt pour le sport qui s'élargit au-delà du football, même si nous continuâmes dans la cour de récréation les parties de foot avec un caillou d'abord puis une balle de tennis (en référence au mondial 94 et à l'euro 96).

Et les cours dans tout ça ? Pas grand-chose à dire car comme tous les jeunes de l'époque, on avait d'autres préoccupations.

Le chemin de notre amitié fut ensuite en sinusoïdal : séparés de section en 5<sup>ème</sup>, à nouveau réunis en 4<sup>ème</sup>, puis changement de collège pour Denis en 3<sup>ème</sup>... malgré cela, nos liens amicaux étaient toujours aussi forts, voire fraternels et enfin...

La nouvelle étape : le lycée Jean Cassaigne à Saint Pierre du Mont où nos routes se recroisèrent par hasard encore dans la même classe de BEP Métiers du Secrétariat.

Inutile de vous préciser que nous avions toujours la même dégaine mais notre passion pour le hip hop allait révéler en nous des talents radiophoniques et oui... car à Mont de Marsan, il y avait une radio locale associative, MDM où je

co-présentais en 97 une émission intitulée « Victime du Rap ».

Son fondateur parti, j'avais proposé à Denis de faire partie de l'aventure et naquit ainsi l'émission « Attack au mic » tous les samedi soir, un bon petit délire avec nos propres styles et les freestyle qui s'enchainèrent au fil des saisons, on s'y est d'ailleurs essayé à cet exercice qu'est le freestyle, les grands débuts d'une nouvelle aventure, certainement la plus majestueuse qui s'esquissa en 99 sur une K7 : Je devins ainsi Tragik ultimatum et Denis prit le blaze de Power D, et nous étions parti une après-midi à rapper sur des face B (parties instrumentales sans paroles).

Cette entreprise prit de l'ampleur lors de l'été 2001 : nous étions partis à un concert au hall de Nahuques (impossible de me souvenir de qui était sur scène ce jour-là) et il y avait une affiche qui avait attiré notre attention. Cela concernait la mairie de Pontonx qui recherchait des groupes pour ses fêtes de la musique... Et si nous montions notre groupe ? C'est ainsi que, Natural Impakt vit le jour, avec entre-temps mon Tragik Ultimatum troqué contre le pseudo Jazzy X, en référence à ma musique favorite qu'est le jazz.



Un DJ pour orner la formation ? Direction le Café music de Mont de Marsan afin de rencontrer Bindi, qui après nous avoir sorti cette phrase mythique : « Vous savez les gars? Un Dj ça court pas les rue », nous prit sous son aile au sein de ses ateliers écriture et chant avec d'autres groupes du rap montois.

On écumait les scènes locales, quel parcours, avec le bac en poche et une maquette en 2002, « les racines du sous-sol » (notre trésor introuvable encore aujourd'hui), je peux vous dire qu'on a eu le privilège de connaître l'âge d'or de ce hip hop montois.

Natural Impakt fut bientôt rejoint par un troisième acolyte en 2003, en l'occurrence DJ... non, inutile de citer le nom car en l'espace de quelques mois il changea 5 fois de blaze donc pour choisir son véritable nom on repassera... En revanche, nous étions désormais devenu le groupe « La Méthode » avec comme consécration les premières parties du groupe algérien « Ganja » et du groupe de rap subversif « La Rumeur ».

Hélas, comme dans chaque groupe, il y a des divergences, et, voyant que nos orientations

musicales allèrent à droite et à gauche, nous décidâmes de mettre fin à l'histoire.

Ce fut le premier accroc on va dire et l'unique concernant moi et Denis, car à cette même période, je partais poursuivre mes études sur Poitiers et lui rentrait à l'armée du côté de Rochefort.

On correspondait toujours mais pas avec la même verve des années précédentes et ce n'est qu'à l'été 2005 qu'on reprit notre bonne entente et la musique nous avait servi à nouveau de lien sacré.

Avec de nouvelles belles rencontres comme Jahman Killah, qui avait un studio d'enregistrement sur Morcenx et avait boosté Denis à sortir son premier disque. Power D devint ainsi Virgil.

Parti sur la base aérienne de Romorantin, et moi parti continuer mes études sur Rouen, j'eus l'honneur de produire une majeure partie de son album « Peu de choses », et ce fut l'avènement d'une nouvelle bonne époque, des soirées inoubliables avec ces collègues de la base, des personnages haut en couleur comme Jo, Jia,

Tayo... ce qui m'avait poussé fin 2007 à venir sur Orléans faire mon Master.

Les années passèrent, entre temps j'étais parti pour mon Master 2 sur Toulouse, puis Nantes, on se retrouvait avec Virgil dans des soirées et lieux improbables où l'on se disait à chaque fois : « tu aurais imaginé qu'on se retrouverait ici toi et moi ???! », son second album en 2009, une nouvelle amitié avec Monsieur TK, l'amour pour ce pays qui est un peu notre deuxième nation : le Sénégal...

Et même étant reparti sur Orléans fin 2010, sa mutation sur la base de Cazeaux en 2011, il y eut nos appels incontournables du dimanche soir : sorte de briefing téléphonique où l'on se racontait toute notre semaine, et ce jusqu'en 2013 avant mon déménagement sur Bordeaux, pas très loin de chez lui sur le bassin d'Arcachon sauf que...maintenant les appels c'est le lundi soir voire le mardi.

Dois-je vraiment vous parler du reste ? Je le voudrais bien mais j'en aurais pour toute la nuit voire plus, mais vous en saurez certainement davantage en sirotant les pages suivantes par le prochain narrateur et l'auteur de ce passionnant

Sur une feuille de pensées

ouvrage.

Des pages ont été écrites, mais à mon avis, il faudra encore utiliser beaucoup d'encre pour raconter les plus belles histoires à l'avenir.

Je suis fils unique, mais Virgil, c'est le frère que j'ai toujours eu, que j'ai, et que j'aurais...

Xavier Bézard

EXTRAIT

## 1. Prématuré

Une voix résonne au milieu de la pièce : « c'est votre pote, lui ? », se heurtant à ma stupeur et à celle de deux de mes meilleurs amis d'enfance. C'est mon père qui parle. Sans réponse de notre part, il enchaîne « c'est une merde votre pote ! ». Cette phrase me touche dans mon égo, et je ne peux m'empêcher de me lever du canapé, posté dans le salon de la maison familiale, sous le regard médusé de Nicolas et Yoann, mes amis si proches depuis l'enfance, qui n'avaient jamais vu mon père dans cet état. Mon père se jette alors sur moi et empoigne le col de mon t-shirt, me poussant en dehors de la pièce, un travail de résistance face à moi-même, pour éviter de répondre à cet affront, mais je résiste sous les sanglots de ma mère en pleurs derrière nous et de mes amis qui tentent de nous séparer ; heureusement tout s'arrête... Mon père relâche l'emprise et tourne les talons, les larmes aux yeux. Il m'avouera quelques minutes plus tard

qu'il avait fait ça par amour pour son fils... Car quelques jours avant, j'ai failli ruiner ma santé, mais j'y reviendrai dans cet ouvrage...

Mon premier cri dans cette vie a lieu le 23 septembre 1982, premier jour de l'automne, dans une situation bien particulière, en avance, prématuré à sept mois et demi, je décide de découvrir la vie, sans être complètement prêt, pour cause des complications qui ont lieu suite à ma naissance ce jour-là. La jaunisse du nourrisson et un passage obligatoire en couveuse pour moi pendant deux longues semaines interminables pour mon père et ma mère, jeunes parents. Une opération difficile, le changement complet de mon sang, et je lutte malgré tout pour pouvoir connaître cette vie, et non la fuir prématurément... Le premier enfant est tellement important pour une mère et un père. Eux, mes parents, avec leurs histoires respectives :

Ma mère, Adeline Pierre, de son nom de jeune fille Leger, est née à l'automne 1958 à Bussunaritz, village du sud-ouest de la France, et plus particulièrement situé dans le fin fond du Pays Basque côté Français, un havre de nature, décor parsemé de verdure, de montagnes, de troupeaux, en pleine liberté, dont je suis fier

d'être originaire, mosaïque de valeurs, et de saveurs naturelles. Tout cela a imprégné ma mère durant son enfance, personne entière, têtue, persévérante et courageuse, elle connut une enfance pas simple, fruit d'une union entre Edith Sapparart, bonne de maison et aide-soignante à la polyclinique de Biarritz, ma grand-mère maternelle, une femme qui aime la vie, et les bonnes choses de celle-ci, une petite femme à l'allure rondelette et qui ne mâche pas ses mots, tempérament Basque pour le meilleur et le pire... Et je n'ai jamais connu son mari, André Octave Leger déjà décédé à ma naissance. Ancien militaire, combattant à la guerre d'Indochine, je préfère ne pas en parler davantage... Je préfère parler de celui qui a partagé la vie de ma grand-mère jusqu'à sa mort, mon grand-père maternel de cœur, un dénommé Claude Garros, peintre de métier, un personnage rougeâtre, haut en couleur, avec un cœur immense, un homme en or parti trop tôt...

Ma mère joua le rôle de maman prématurément, dans une famille aux relations tumultueuses, mais avec un cœur énorme et une gentillesse naturelle. Ma mère rencontre mon père à tout juste dix-huit ans.

## Sur une feuille de pensées

Mon père, Yves Labarère, cet homme jeune, charmant, charmeur et assez maigre, vit le jour en 1954, en janvier, dans le village de Gurs, un minuscule village du Béarn, très tôt autonome et livré à lui-même, suite à son départ de la maison familiale à dix-huit ans. Mon père est un débrouillard, manuel, mécano hors pair, curieux de tout, cultivé, agile, fort, avec ce côté émotif qui le caractérise.

Ma grand-mère paternelle s'appelle Anna, coiffeuse, puis mère au foyer, pour élever ses quatre enfants, a dû reprendre le travail en maison de retraite, quelques années plus tard, d'un calme, d'une douceur et d'une patience hors norme, d'un esprit jeune malgré son âge, on peut se confier à elle, ses conseils et son expérience de la vie ne peuvent que nous aider au quotidien, un plaisir et une chance de l'avoir parmi nous.

Son ex-mari et mon grand-père paternel, est Emile Labarère, un homme dur, caractériel, ouvrier agricole gamin, mécanicien, puis travailleur chez Dassault aviation à Anglet, il ne fut pas facile pour ses enfants, mais l'éducation transmise fut irréprochable. Il divorça de ma grand-mère assez tardivement, dans des circonstances dantesques qui m'ont marqué et



## Sur une feuille de pensées

sont restées dans ma mémoire encore aujourd'hui. Il nous quitta en 2012.

De retour de l'hôpital des enfants de Bordeaux, là où j'ai été mis en couveuse et gardé durant un mois et demi, loin de ma mère depuis le jour de ma naissance, je sors enfin de l'hôpital, prêt à vivre mon enfance, en pleine campagne, dans le petit village de Sanguinet, bourgade située à la limite des Landes et de la Gironde, où je grandis, dans un cocon paisible, une maisonnette familiale entourée d'un décor boisé. J'ai peu de souvenirs précis de cette époque, mais la nature et un quotidien paisible furent des certitudes à cette période de mon enfance.

Nous avons, à cette époque, un gros chien de race Terre Neuve nommé Winny, au poil long noir, un protecteur familial, un animal rassurant, racé et musclé, une bête qui vous protège et défend son maître dans toutes les situations qu'il juge dangereuses, jusqu'à ce jour, où moi bambin de cinq ans, je m'aventure vers sa niche, d'un pas hésitant, et par mégarde, j'ai le malheur de marcher sur la queue de Winny, qui, s'avérait être en plein sommeil à ce moment-là, de quoi pouvait-il rêver, de l'os qu'il rêverait de ronger ? De courser le chat du voisin ? En tous les cas, il

se réveille en rage, et se jette sur moi, crocs en avant, enragé, il me mord et plante ses crocs à la limite de mon œil droit. Pour quelques millimètres, il me croquait l'œil ! Mon père alerté, surgit à ce moment-là. Voyant son fils, le visage couvert de sang, il se jette face au chien, qui, tous crocs dehors, lui fait face, il l'isole dans la grange en bois, qui fait office de garage, et les avant-bras en avant, il est en face de la gueule du chien qui se présente et saute pour l'attaquer. Mon père finit par calmer Winny, non sans mal...

Plus tard, dans notre maison familiale, à Mont de Marsan, mes parents adoptèrent un petit chien, caniche aux poils longs de couleur gris foncé. On l'appela Gipsy ; il arriva tout jeune chez nous, et passa son existence dans notre famille ; il était avec nous dans nos voyages. Je repense à un séjour en Andorre, quand nous étions tous jeunes, le col était enneigé, et nous jouions, moi et mon frère avec Gipsy. L'ignorance et la bêtise de certains jeux d'enfants, nous amusa à placer le chien dans un bloc de glace. Pris de froid, il ressortait. Le jeu dura plusieurs minutes ; ma mère intervint quand elle se rendit compte que le chien avait des stalactites sur les poils ! Cet épisode nous valut une punition et une sacrée engueulade...

Sur une feuille de pensées

EXTRAIT